

COURCHAMP (77) Le drame de Baâle

Témoignage recueilli par
Jean-François LANGUILLAT (*)

Dans le petit hameau de Baâle, paisiblement situé à l'écart de la route départementale 204, une modeste stèle commémorative mentionne les faits suivants :

***"Ici ont été fusillés par les Allemands le 15 Août 1944,
Albert CAILLAT, Maire, son fils Roger et 5 Soldats F.F.I."***

Le 15 Août 1945, 1er anniversaire, il y eut une grande Commémoration sur le lieu même de la tragédie en présence de la Famille CAILLAT ainsi que de nombreux élus, officiels et responsables locaux. Une plaque commémorative fut apposée sur le mur de l'étable à l'endroit même où les martyrs furent exécutés.

Mais d'année en année, le souvenir s'est effacé et la participation s'est affaiblie. Le Conseil Municipal décida alors d'annuler la réunion à Baâle et de reporter les Cérémonies du Souvenir devant le Monument aux Mort situé à Courchamp. En 1990, Monsieur Paul NEIHOUSER fit démonter cette plaque pour la fixer sur le petit monument actuel, élevé sur un terrain communal à proximité du lieu de l'exécution (on distingue encore l'emplacement original sur le mur de l'ancienne étable). Il y eut, toutefois, une dernière Commémoration Officielle à Baâle le 15 Août 1994 pour le cinquantenaire.

RAPPEL DES FAITS :

Fin Juillet 1944, une dizaine de jeunes garçons s'installent dans le Bois de l'Épinet compris dans un secteur délimité par les hameaux de Baâle et Orvilliers, la Ferme de Chasseboeuf sur la RD 12 et la Ferme de Marcilly un peu plus haut.

Ils n'en sortent que pour se ravitailler auprès des bureaux de tabac et des fermes alentours dont celle de Monsieur Albert CAILLAT à Baâle où ils s'approvisionnent en oeufs, volaille, lait, etc... Ces jeunes gens, originaires du Département de l'Aisne (02), affirment faire partie de la Résistance et sont donc naturellement armés. Sur le registre d'état civil de l'année 1944, on peut remarquer qu'ils étaient considérés comme "inconnus".

En ce Mardi 15 Août 1944, deux de ces jeunes garçons se promènent à vélo, la mitrailleuse sur le guidon. Entre Saint Hilliers et Chenoise, ils sont arrêtés et ramassés par les Allemands. Après avoir été transférés et interrogés à la Kommandantur (vraisemblablement basée à Provins), les représailles qui s'ensuivirent ne se firent pas attendre. Les Allemands les ont reconduits jusqu'à leur campement dans le bois de l'Épinet, et abattus sur place.

Dans les minutes qui suivent, des patrouilles allemandes se déploient autour de Baâle. Des sentinelles sont mises en place sur la RD 204 entre Courtacon et Provins, sur la RD 12 entre Courchamp et Rupéreau, sur la RD 71 entre Rupéreau et Augers en Brie, ainsi que sur la RD 71A entre Orvilliers et Champcenest et les Marêts. Baâle était totalement "bouclé" !!!.

En soirée, un violent orage éclate lorsque d'autres Allemands font irruption dans le hameau de Baâle. Il enlèvent ainsi trois autres des jeunes Résistants auxquels ils ajoutent quatre habitants : Messieurs Albert CAILLAT et son fils Roger qui se trouvait dans l'écurie, Robert LEMOULE et Roger DUFRESNE, deux adolescents.

Deux autres résistants se ravitaillant à la source, se jettent dans un fossé, réussissent à s'échapper et, par chance, disparaissent dans les bois.

Les sept hommes ainsi ramassés sont rassemblés au pied du mur de l'étable et des négociations s'engagent entre le Maire et les Allemands. Ainsi, Robert LEMOULE, 17 ans et Roger DUFRESNE, 14 ans, échappent miraculeusement à la mort.

Restent donc les trois jeunes résistants, Monsieur Albert CAILLAT et son fils Roger. Tous périront immédiatement sous le feu des mitraillettes Allemandes..

Le fils de Monsieur CAILLAT avait 23 ans. Dissimulé dans le département de l'Yonne (89), il était venu prêter main forte à son père pour la moisson.

Mais les Allemands ne s'arrêtent pas là, ils tirent dans la grange où Monsieur CAILLAT avait stocké sa moisson, provoquant un énorme incendie.

Dans le hameau voisin d'Orvilliers, trois villageois apercevant les flammes dans la nuit, se hâtent aussitôt à travers champs en direction de Baâle pour porter secours. Il s'agit de Madame Juliette GARNIER, fermière à Orvilliers, et de deux ouvriers agricoles. Ils n'ont aucune idée du malheur qui vient de s'abattre sur leurs voisins. L'orage gronde et des éclairs illuminent le ciel permettant ainsi aux sentinelles allemandes de tirer sur le groupe. Madame Juliette GARNIER et ses deux ouvriers s'effondrent près du château d'eau d'Orvilliers, fauchés par les balles ennemies.

Par la suite, une stèle a été érigée à leur Mémoire, au pied de ce château d'eau ([voir le Relevé MGW de Rupéreau 77](#)).

Monsieur et Madame Paul NEIHOUSER précisent que lorsque les Résistants se sont présentés chez Monsieur CAILLAT, Maire de Courchamp, ce dernier ainsi engagé dans une pénible situation et conscient du grand danger qui menaçait sa famille, a déclaré : "De toute manière, si ce ne sont pas les Résistants qui me tuent, ce seront les Allemands".

Monsieur et Madame NEIHOUSER ajoutent que cette funeste tragédie aurait, indubitablement, été évitée si les jeunes Résistants, presque des gamins, n'avaient pas eu une attitude aussi légère et irresponsable. Ces jeunes gens étaient également en possession d'un grand nombre d'adresses où ils pouvaient se ravitailler... A quelle boucherie aurait-on assisté si, d'aventure, les Allemands avaient pu mettre la main dessus !!!....

** (Témoignage recueilli par Jean-François LANGUILLAT le 2 Avril 2004, auprès de Monsieur et Madame Paul et Simone NEIHOUSER, cette dernière étant à l'époque des faits cultivatrice à la Ferme de La Mothe -à proximité de Baâle- et ayant assisté à ces événements).*